

Reichtum und Wohlstand sind nicht dasselbe

Das BIP, ein schlecht angewendetes Werkzeug

Joseph Degrand,
Chloé Kolb, OPE

Das Bruttoinlandsprodukt alleine reicht nicht, um Wohlstand und Fortschritt zu messen. Neue qualitative Indikatoren müssen her, richtungsweisend für unsere künftige Gesellschaft.

Das Bruttoinlandsprodukt (BIP), ein Indikator, der allein die monetäre wirtschaftliche Aktivität misst, ist ein sehr gutes wirtschaftliches Werkzeug zur Bestimmung der Produktionsleistung eines Landes und seines Wachstums. Jedoch wurde das BIP weder zur Bewertung des Wohlstands der Bevölkerung eines Landes noch zu dessen Wohlstandsentwicklung vorgesehen. Umweltverschmutzende Produktionen werden z.B. genauso in das BIP eingerechnet als die dadurch benötigten Reinigungs- und Sanierungsarbeiten. Krankheiten sind ein weiteres Beispiel: Sie ermöglichen den



Foto: Tageblatt-Archiv/Isabella Finzi

Das BIP ist kein Instrument zur Bewertung des Wohlstands der Bevölkerung eines Landes noch zu dessen Wohlstandsentwicklung

Zuwachs des BIP durch die Produktion von Medikamenten oder erbrachte Pflegeleistungen. Diese Beispiele zeigen, dass das BIP al-

lein kein geeigneter Indikator für den Wohlstand der Bevölkerung ist.

Zwei Beispiele für Indikatoren

Es besteht ein wirklicher Bedarf daran, weitere Indikatoren zu finden, die den tatsächlichen Wohlstand einer Bevölkerung darstellen. Also haben die Vereinten Nationen (UNO) den „Index der menschlichen Entwicklung“ (HDI) als Indikator des Wohlstands für die Länder ausgearbeitet. Er berücksichtigt jedes Jahr, zusätzlich zum Pro-Kopf-Einkommen, die Lebenserwartung und das Bildungs- und Ausbildungsniveau.

Ein anderer, noch in Entwick-

lung befindlicher Indikator, auf dem insbesondere die Europäische Union baut, ist der „Mehr als BIP“.

Sein Ziel ist es zu messen, ob das Wirtschaftswachstum eines Landes zu einer realen Steigerung des Wohlstands beigetragen hat. Er kombiniert die durch die Produktion eines Landes generierten Mehrwerte und stellt ihnen die Auswirkungen auf die Umwelt (Umweltverschmutzung, Verringerung der nichterneuerbaren Ressourcen) und bestimmte soziale Aspekte wie u.a. ehrenamtliche Tätigkeit, häusliche Arbeit, Arbeitslosigkeit, Krankheiten und auch Verbrechen gegenüber.

Den Wohlstand der Bevölkerung zu evaluieren, ist eine komplexe Angelegenheit und kann nicht allein auf einen Wirt-

schaftsaspekt wie das BIP eines Landes reduziert werden. Umwelteinflüsse, Bildung, Gesundheit, Governance und auch der soziale Frieden u.a. müssen dabei berücksichtigt werden.

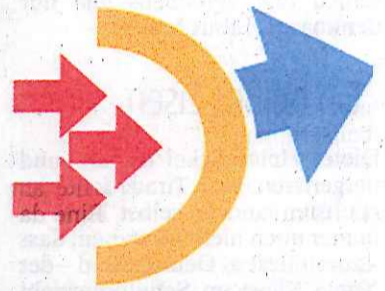
Bürger aktiv einbeziehen

Jedoch darf die Auswahl der Kriterien für die Indikatoren nicht nur in den Händen der politischen Entscheidungsträger liegen.

Die Bürger müssen auch aktiv miteinbezogen werden, denn Indikatoren sind schlussendlich dazu da, die Bedürfnisse der Bevölkerung herauszufinden bzw. zu berücksichtigen. Die Indikatoren werden zu den Richtungsweisern für die gesellschaftliche Zukunft.

Ein Beispiel dafür ist die Studie acces.lu. Mit dieser sollen die Indikatoren für das Wohlbefinden auf dem nationalen Territorium durch öffentliche und lokale Akteure bestimmt werden.

Mehr Infos: www.acces.lu und www.beyond-gdp.eu.



ACCES.LU

Solidarwirtschaft: Der Mensch steht im Mittelpunkt

Die Solidarwirtschaft bildet neben der Marktwirtschaft und den Diensten des öffentlichen Sektors einen dritten ökonomischen Raum. Ihr Ziel ist es, durch eine wirtschaftliche Aktivität die Lebensqualität der Bevölkerung zu verbessern

und die lokale Entwicklung zu fördern. Dieser dritte Wirtschaftsraum bezweckt, auf die von privatwirtschaftlichen und öffentlichen Systemen vernachlässigten sozialen und ökologischen Bedürfnisse zu reagieren.

3^e Forum asiatique de l'Economie solidaire à Kuala Lumpur, Malaisie

Le futur pris en main par les jeunes

Eric Lavillunière, INEES

300 délégués provenant d'une vingtaine de pays étaient réunis à Kuala Lumpur pour ces 3^{es} rencontres résolument tournées vers la jeunesse.

En effet grâce aux efforts de l'Université locale et de deux autres provenant d'Indonésie et des Philippines ce sont près d'une centaine de jeunes étudiants qui ont marqué de leur empreinte ce forum comme un symbole exprimant que si l'avenir du monde appartient aux pays asiatiques, ce sera aux jeunes de le prendre en main, y compris dans l'économie solidaire.

Les Philippines ayant en charge l'organisation des rencontres mondiales de „Globalisation de la solidarité“ en 2013, après celles de 2009 au Luxembourg, ce forum prenait des allures de préparation à de plus lointaines échéances en focalisant sur le potentiel de l'économie solidaire comme force de transformation socio-économique dans les communautés.



Photo: INEES

300 délégués provenant d'une vingtaine de pays étaient réunis à Kuala Lumpur

oikonomía (administration d'un foyer), traitait de l'activité humaine qui consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services.

Elle prenait donc en compte les aspects sociaux, humains, écologiques et culturels des activités humaines. C'est ce que rappelait Pierre Calame, de la Fondation pour le Progrès de l'Homme, invité en guest star, qui croit fortement en l'économie solidaire comme principale force de changement d'un système économi-

que voué, à plus ou moins longue échéance, à sa perte.

Cette hypothèse était mise à l'épreuve dans les différents ateliers où était privilégié l'échange autour des expériences très concrètes de terrain. Finance sociale, commerce équitable, formation, politiques publiques, création d'emplois, fournitures de services ... composaient un menu désormais classique de l'économie solidaire, du moins au niveau international. Mais des thématiques comme la finance islamique ou la chaîne de dévelop-

pement économique durable étaient aussi abordées.

L'économie solidaire est aussi en capacité de créer ses propres filières avec toutes les parties prenantes pour ré-internaliser toutes les phases de la production économique jusqu'à la vente.

La responsabilité sociale des entreprises était également en débat étant donné qu'en Inde, Malaisie, Indonésie ou à l'Ile Maurice, elle fait l'objet de prélèvement obligatoire de 2 ou 3% des bénéficiaires qui sont investis dans les communautés locales via des

ONG ou fondations. Des informations peu connues en Europe tant on souligne (du moins du côté de la Commission européenne et des organisations patronales) que la RSE doit être volontaire pour ne pas grever la compétitivité des entreprises! Il reste que cette redistribution vers les communautés est faible au regard des profits engendrés par les multinationales qui pillent littéralement des pays qui restent pauvres malgré le potentiel des richesses dont ils disposent.

Caractère démocratique

Enfin, c'est le caractère démocratique de l'économie solidaire qui était mis en avant. Au moment où les pouvoirs financiers (qu'on appelle „les marchés“) ont le pouvoir d'influer sur le pouvoir politique au point de pouvoir empêcher un référendum en Grèce par exemple, il devient clair que les peuples ont perdu toute souveraineté démocratique.

Il est démagogique de tenir de tels propos rétorqueraient les dirigeants du G20 et les experts financiers qui les accompagnent ... mais on ne pourra jamais empêcher les citoyens de se faire leur propre opinion. C'est le défi de l'économie solidaire que de pouvoir incarner des solutions pour un futur basé sur la solidarité et l'amitié entre les peuples et les communautés, en Asie et partout dans le monde.

Science virtuelle

Un universitaire de Tokyo nous rappelait que les sciences économiques sont devenues une science virtuelle en modélisant sur des schémas qui n'existent jamais dans la réalité.

Avant qu'elle ne soit vampirisée par l'économie financière l'économie, qui vient du grec ancien